

INTERVIEW D'OLIVIER NOREK du 13 juin 2025
--

OLIVIER NOREK : LE CHOIX DE L'ENGAGEMENT

Olivier Norek est un écrivain et scénariste français. Dans une première vie, ce Toulousain était policier.

Gardien de la paix à Aubervilliers, il rejoint la PJ au service financier, puis au groupe de nuit chargé des braquages, homicides et agressions. Promu lieutenant, il choisit la PJ de Bobigny, à la section enquêtes et recherches (agressions sexuelles, enlèvement avec demande de rançon). *Comment s'étonner que les romans de ce capitaine de police judiciaire en Seine-Saint-Denis soient principalement des policiers ?*

Auparavant, bénévole chez Pharmaciens sans frontières durant trois ans, il participe à la réhabilitation d'un hôpital en Guyane, et à l'approvisionnement en matériel médical des hôpitaux et camps de réfugiés des territoires en guerre de l'ex-Yougoslavie.

Comment s'étonner qu'Olivier Norek soit un homme engagé ?

En 2011, il participe à un concours de nouvelles et décide de se mettre en disponibilité pour écrire son premier roman 'Code 93' (2013), un polar réaliste qui évoque le quotidien des policiers en Seine-Saint-Denis. 'Territoires' (2014) est la suite de 'Code 93'. Son 3ème livre, 'Surtensions', paru en 2016, obtient le prix du polar européen du Point et le Grand Prix des lectrices de Elle. En 2017, avec 'Entre deux mondes', il aborde le parcours des migrants et remporte l'Étoile du Parisien du meilleur polar. 'Surface' (2019) a reçu le Prix Maison de la Presse, le Prix des lecteurs Babelio dans la catégorie Polar, le Prix Relay des voyageurs-lecteurs et le Prix de l'Embouchure. En 2022, 'Dans les brumes de Capelans' est lauréat du Prix Babelio Polar et thriller.

Avec 'Les Guerriers de l'hiver', il reçoit le Prix Renaudot des lycéens, le Prix Jean Giono et le **Prix littéraire de la Société des membres de la Légion d'Honneur de Loire-Atlantique**, pour sa 1^{ère} édition 2024 – 2025.

Dans tous ses ouvrages, il parle d'engagement. C'est, pour lui, **une façon d'être au monde**, SA façon d'être au monde.

*

Rencontre avec un étonnant parcours

Q : L'engagement est votre moteur. Vous dites : 'toute ma vie, je me suis engagé'. Pourquoi ?

R : Il y a plusieurs raisons pour s'engager, certaines plus glorieuses que d'autres. Ma motivation n'est pas vraiment prestigieuse. En fait, j'ai toujours cherché ma place dans la société. Par chance, j'ai vite compris que c'est l'Autre qui peut nous donner cette place, mais seulement si on l'intègre dans sa vision du monde. Si j'aide l'Autre, il va 'm'apercevoir'. Simplement parce que je l'ai aidé, il m'attribue cette place à laquelle j'aspire dans la société : je suis celui qui aide, qui est UTILE. Ce n'est pas à moi de me l'attribuer, cette place. C'est l'Autre qui va me l'accorder. Ainsi ai-je toujours choisi des positions d'aide : humanitaire, policier. Aujourd'hui, écrivain, je m'oriente vers des sujets qui amènent à être plus conscient, plus éveillé, plus sensible aux attentes des autres. Cette recherche d'engagement, c'est en somme une recherche de me compléter moi. D'une certaine façon, l'altruisme, c'est aussi de l'égoïsme. Lorsque je donne cinq euros à un nécessiteux, pourquoi je les lui donne ? Pour améliorer un peu son quotidien, ou pour me rendre un peu plus heureux dans le mien parce que je suis généreux ? C'est parce que je me suis cherché moi que j'ai compris que je ne parviendrai à me trouver qu'en m'engageant envers les autres. L'engagement c'est, à mon sens, d'abord une recherche de soi-même.

Q : Pourquoi un policier devient-il écrivain ?

R : C'est assez simple, les premiers livres que j'ai écrits étaient des romans policiers ! Que fait un policier sinon raconter des histoires de policier ? Je voulais raconter la vérité de notre quotidien. Qui est mieux placé qu'un policier pour ce faire ? Au début de mon parcours d'écrivain, me rappelant mon 5/20 au bac de français, je me suis posé la question : quelle est ma légitimité ? Je ne suis pas un auteur ! Mais, à force de lire des romans policiers, de regarder des films et des séries policières, où les flics, à 10 h du matin, vont boire un verre de whisky, dans l'après-midi, sniffent un rail de coke, s'opposent en permanence et parfois violemment à leur hiérarchie, et dont, pour parfaire le tableau, les petites copines sont des ex prostituées, comment ne pas croire que ce parfait portrait robot du mauvais flic soit adapté à tous les autres ! Or, les policiers, ce n'est pas ça ! Si j'écris un livre mettant en scène des policiers qui sont exactement comme moi, comme ceux que je connais, peut être que je serai utile au public, ET à mes collègues ? Rassurez-vous, je ne fais pas dans l'angélisme. Dans la police, on a des salauds on a des fachos, on a des crétins, des abrutis, comme dans tous les métiers. Mais 80%, voire 90% sont de « bons flics » qui aiment leur métier. Dans mon premier bouquin, on trouve bien sûr de l'action, des rebondissementrs, des coups de théâtre. Mais je décris surtout ce qu'est vraiment un policier. Ainsi ai-je été, je pense, utile. Parce que l'engagement d'être utile aux autres, c'est le maître mot de tout ce que je fais. Ecrire ce roman policier rendait justice et hommage aux *vrais* policiers, des gens avec la tête sur les épaules. C'est le monde autour d'eux qui tourne mal. Les policiers, ce sont des hommes et des femmes tout à fait ordinaires, dont le métier est extraordinaire, dans la mesure où leur quotidien est fait de ce que l'homme recèle de pire en lui. Ce sont des gens dont l'ADN se résume à ceci : aujourd'hui, qu'est-ce que je peux faire pour l'autre ? Oh, mais je vous entends penser !

Q : Je n'ai rien dit !

R : Peut-être, mais je suis sûr que vous l'avez pensé ! Oui, pour la plupart des gens, les policiers, c'est la répression, la sanction. Eh bien, les policiers, sachez que c'est de la répression ET de la prévention, à 50/50. La répression, c'est quoi ? C'est l'équivalent de la violence. On est bien d'accord : la violence, c'est en dernier recours, c'est quand il n'y a plus aucune autre réaction possible. Et la prévention, c'est tout ce qui va être utile pour faire en sorte que le délit, le crime NE SOIT PAS commis. Le plus important dans la mission du policier, c'est de prévenir la violence. La répression intervient lorsqu'on a raté cette étape.

Q : Ne croyez-vous pas que la plupart des policiers choisissent ce métier pour avoir un emploi et pas seulement pour les nobles raisons que vous évoquez ?

R : Mais c'est la même chose pour tous les métiers ! C'est la même chose pour les enseignants, par exemple. Et c'est une catastrophe. Parce que si enseigner n'est pas une vocation, si on ne l'exerce pas parce qu'on est mu par le désir de la transmission du savoir et de l'héritage, alors on sera un bien triste professeur. Si vos enfants tombent sur un professeur de ce type, et qu'il enseigne, mettons, l'histoire, c'est certain que votre gamin sera nul en histoire. Pour la police c'est la même chose. Un policier qui s'attend à des journées plutôt calmes, qui s'attend à 'faire ses heures' tranquillement, ça ne fonctionnera pas. Surtout dans la police judiciaire, c'est-à-dire comme enquêteur. Dans mon souvenir, lorsque j'avais affaire à des agresseurs sexuels réitérants, j'étais concentré H24 ! Tant qu'on ne lui avait pas passé les menottes, pour le présenter à un magistrat, on n'arrivait ni à dormir, ni à manger correctement. On se disait 'et si pendant que je me repose 3 ou 4 heures, il recommence ?'. Bref, c'est un métier d'engagement, qu'il convient de pratiquer avec passion. Il faut en comprendre le sens : l'intérêt général. Aujourd'hui, ce qui manque, c'est le Sens. Si l'on m'enseigne le théorème de Thales il faut me dire POURQUOI il faut apprendre ce théorème.

Q : En somme pourquoi je me lève le matin...

R : Absolument. Une anecdote : récemment, j'intervenais dans une école hôtelière. Les élèves présentaient leur plat, mettons un poulet au riz. Et je leur disais : 'mais où est la passion dans ce plat ? Comment vous l'avez cuisiné ce poulet ? Et ce riz, il vient d'où ? C'est quoi le *message* du plat ? Je veux de la littérature autour de votre plat'. Si on n'explique pas aux gamins les raisons pour lesquelles ils font ce qu'on leur demande de faire, comment voulez-vous qu'ils soient intéressés ? La recherche de sens, doit s'intégrer dans l'enseignement. Mais je divague...

Q : Pas tant que ça...

R : Effectivement on est toujours dans l'engagement. Et sur le sens de l'engagement. Parfois, il faut toute une vie pour trouver le sens de son propre chemin. Certains, à 20 ans, savent déjà ce qu'ils veulent faire de leur vie. Quitte à changer de voie après quelques années. Si je sais exactement où je veux aller, je prends une autoroute. Sinon, j'emprunte des chemins de traverse pour me découvrir peu à peu. Toutes les motivations sont bonnes, les parcours de vie sont tous différents et ils sont tous estimables. L'essentiel est de s'affranchir des protocoles. Parce que le protocole, c'est l'exclusion : 'il faut faire comme ça et pas autrement.' Mais si je suis différent, si la mélodie qui me berce est différente, si mon rythme est différent ? Dans ce cas, je vais avoir besoin d'emprunter des chemins de campagne, beaucoup de chemins de campagne avant, éventuellement, de rejoindre une autoroute.

Q : Vous privilégiez le Sens au détriment de l'Ordre...

R : Je pense que le travail de toute une vie, c'est de réussir à lier les deux. C'est, par exemple, d'être la plupart du temps sur une voie rectiligne, très sûre, tout en intégrant toujours les différences, les minorités, en accueillant tous les courants de pensée sans pour autant quitter l'autoroute. Cette autoroute, c'est quoi ? C'est la République. C'est la laïcité. C'est la générosité, l'ouverture au monde, l'engagement. Cette autoroute-là, elle est droite, précise. Mais notre richesse humaine est faite aussi de toutes ces bribes de diversité qui cheminent sur d'autres routes plus sinueuses. Il faut les accueillir sur notre autoroute pour la rendre plus belle. Nous avons tous besoin de ces deux directions, j'ai besoin des deux : ma base, l'ordre, la loi, le règlement. Une direction claire. Une fois que cette fondation est solide, votre maison, elle a beau être biscornue, elle a beau avoir trois étages dont le dernier penche plus à droite que les deux inférieurs... Elle a beau avoir un pigeonnier un peu de guingois. Ou, à l'inverse, elle peut être une merveille architecturale. Mais ces deux maisons, si différentes à première vue, doivent avoir, pour les faire tenir, un socle commun, une base de ciment indestructible. Si vous ne connaissez rien d'autre que ce socle fait de droit et de règles, vous avancez dans la vie en portant des visières comme un animal de trait. Et si vous ne parcourez que des chemins de traverse, vous devenez un feu follet, une personne un peu compliquée, voire carrément déglinguée, qui ne sait pas trop où elle va. Mais, si vous réussissez à relier les deux, c'est magique. C'est ce qui m'est arrivé. Mon éducation très sérieuse sans être rigoriste m'a permis de grandir droit en sachant identifier le bien, le mal, ce que l'on peut faire, ce qu'il ne faut pas faire. À partir de là, mon chemin d'ordre était tracé. Et, un jour, j'avais 34 ans, je participe à un concours de nouvelles, et la suite arrive tout naturellement : j'écris mon premier livre... Sur les flics parce que je suis policier. Et ensuite, j'y prends goût ! N'y aurait-il pas d'autres combats que j'ai à l'intérieur de moi comme citoyen et qu'il me frustre de ne pas exprimer ? Si j'en faisais des romans ? À partir de là et pour les romans qui ont suivi jusqu'au dernier, j'ai exploré toutes les zones d'ombre à l'intérieur de moi, tous les combats, toutes les blessures pour en faire des livres. Et ce n'était pas rien ! Ecrire, c'est une violence. Ecrire exige du travail. Beaucoup de travail. Enormément de travail. Huit, neuf, dix heures par jour. Dans chacun de mes livres, il y a une part de moi. De ma chair, de ma peau, de mon sang, de ma sueur. Dans chacun de mes livres, on trouve un écho de mes combats, de ma colère, de mes énervements, de ma volonté de justice. Je n'écris pas sans engagement. Sinon, quoi ? Parler de moi, de moi et de

moi ? Me persuader que mes petites amours d'été vont passionner tout le monde. Erreur. Tout le monde s'en fout. Mais le public n'a peut-être pas non plus envie de dédier ses lectures aux guerres, aux réfugiés, à l'Ukraine, à l'écologie. Je vais donc proposer un maximum d'effets spéciaux, de rebondissements, ce que j'appelle mes 'escroqueries'. Je passe par le filtre du polar et du divertissement pour raconter quelque chose de beaucoup plus fort. Dans un livre de guerre mouvementé et riche d'aventures, à la fin, on se souvient de quoi ? Des personnages, de leur humanité, de la fraternité dont ils font preuve, de leur courage, de leur engagement. Si vous avez en vous cette énergie, vous ne craignez plus la fatigue. Ainsi suis-je passé des romans policiers à d'autres sujets. Par exemple, me souvenant de mon grand-père, réfugié polonais, qui avait réussi non seulement à s'installer en France, mais aussi à faire en sorte que l'un de ses enfants soit professeur au MIT, et l'autre énarque. Or, dans la zone de Calais, se trouve un camp de réfugiés. Je prends mon sac à dos et je m'y installe plusieurs semaines pour comprendre qui sont aujourd'hui les réfugiés, ce qu'il serait arrivé à mon grand-père s'il était arrivé en France à l'époque actuelle. Ou j'invente l'histoire d'une policière qui se fait tirer dans le visage. Elle perd son apparence, pratiquement la seule chose à laquelle on porte attention aujourd'hui. Es-tu bien habillée, séduisante, gagnes-tu bien ta vie ? Quelle importance ! La seule question importante, c'est : pourquoi tu te lèves le matin ? Qu'est-ce que tu fais pour les autres ? S'il vous plaît, ne regardez pas ce que je suis, mais QUI je suis, à l'intérieur ! Ensuite, j'enchaîne avec un génocide, 10 millions de morts par an. Le pire assassin en série du monde : la pollution de l'air, des sols et des eaux, qui concourt à la dégradation climatique. Aucun gouvernement, aucun tribunal ne se bat sérieusement contre ses méfaits. Et c'est encore un polar : on y rencontre un assassin - le dérèglement climatique, la pollution, les grandes entreprises -, une victime - l'humanité -, une scène de crime - la planète-. Ensuite, j'ai voulu me mesurer à un style plutôt qu'à un combat : le huis clos. On y regarde l'univers à l'intérieur d'une seule et même pièce, un policier, une victime et rien d'autre que leur conversation. J'ai adoré écrire cela : un livre plaisir.

Les guerriers de l'hiver

Le livre relate une partie de l'histoire de la Finlande assez peu connue : l'affrontement en 1939 entre la Finlande, petit pays, et un géant l'Union Soviétique, au début de la Seconde Guerre Mondiale. Il raconte le courage, la détermination, la résistance des Finlandais. Du général stratège et ses lieutenants, aux simples paysans devenus combattants, un peuple tout entier se dresse contre l'ennemi : il s'ENGAGE.

Livre historique, évoquant des faits réels, il est aussi un roman, dans un décor hostile, le grand nord, aux températures inhumaines, blanc le jour, blanc la nuit, avec pour seule autre couleur : le feu des armes et le sang. Le blanc et le rouge comme unique horizon...

Enfin, mon dernier livre - Les Guerriers de l'hiver -. Il parle d'honneur, de courage, de fraternité, il parle de ce qui nous manque de plus en plus au fur et à mesure du temps qui passe. Il parle d'un pays ogre, d'un pays continent qui attaque une toute petite nation qui va résister. Cela s'est passé il y a un siècle en Finlande. Cela se passe encore aujourd'hui. En Ukraine. C'est ce qui risque de se passer demain, à nouveau dans les pays baltes. C'est une histoire d'hier qui peut nous donner des pistes de compréhension de nos soubresauts d'aujourd'hui. Comment être plus utile qu'en écrivant ce livre-là ?

Q : ... Qu'il nous revient de lire ... Ou de relire ! Merci Olivier !

Propos recueillis par Sylvie Lainé, SMLH 44

*